

## Les 20 ans de Mémé

Jeanne, Rose, Marthe Lachaud est née à Bourrou le 29 Février 1920 dans la maison où vivent à l'époque ses grands-parents paternels Amédée et Léontine Lachaud, ainsi que ses parents Fernand (né en 1895) et Marthe.

Jeanne est la 3<sup>ème</sup> enfant (et la seule fille) d'une fratrie de 5. Les deux frères aînés de Jeanne s'appellent Camille et Philibert, ses deux frères les plus jeunes Louis (dit Louis le 4<sup>ème</sup>) et Jean (qu'on appellera toute sa vie « P'tit Jean »)

Depuis leur mariage, Fernand et Marthe, les parents de Jeanne travaillent tous les deux au château de Monciaux : Marthe à la cuisine et au ménage, Fernand à l'entretien de la propriété, au potager et aux soins apportés aux animaux. De plus, Fernand cultive les terres de leur ferme (métayer).

Au château de Monciaux, les châtelains s'appellent Jean-Eudes et Marie-Anne De Laffargue. Ils ont deux enfants : Hippolyte, né en 1918 et Joséphine, née comme Jeanne en 1920. Jean-Eudes De Laffargue exerce la profession de médecin sur la commune de Bourrou et dans les environs.

Compte tenu de la proximité géographique et des liens d'employeurs à employés les deux familles sont assez proches mais malgré tout lorsque Jeanne était petite, la frontière sociale était assez nettement marquée. De nombreux éléments vont faire voler en éclats cette séparation sociale.

Dès toute petite, on a pu constater certains points du caractère de Jeanne : sérieuse dans les tâches qu'on lui confie et plus particulièrement dès son entrée à l'école où elle s'avère être une élève brillante, mais aussi espiègle, « garçon manqué » (héritage de ses jeux permanents avec ses 4 frères et Hippolyte).

Quand les 7 enfants étaient tous scolarisés en même temps à la petite école de Bourrou, chaque matin et chaque soir, sur le chemin de l'école, c'étaient des jeux, des farces, des bêtises ... et Jeanne n'étaient pas la dernière ... Ce matin-là, Hippolyte marchait en tête du groupe tandis que comme d'habitude P'tit Jean traînait derrière les autres, à chercher de chaque côté du chemin de pierres, à regarder dans l'herbe. P'tit Jean trouvait souvent des « trésors » dans la nature, il avait un œil alerte ... et ce matin-là P'tit Jean a vu tomber juste à côté de lui une pierre étrange : pierre de lune ? météorite n'ayant pas trouvé l'Ukraine ? La pierre était étrange, lisse, blanchâtre sur une face, sombre et torturée sur l'autre, moitié polie, moitié granuleuse ... P'tit Jean avait toujours les poches pleines de choses improbables et il y a trouvé un bout de ficelle ... pour se faire un collier et il a couru pour rattraper les autres et surtout montrer son nouveau bijou. Sans le savoir, P'tit Jean venait de découvrir un vrai trésor !!!

Pendant ce temps-là, Jeanne cherchait un moyen d'attirer l'attention d'Hippolyte. Son pied (son sabot) venait de taper dans un gros caillou. Alors elle a lancé le caillou en direction d'Hippolyte, tout en l'appelant pour qu'il se retourne ... Et Hippolyte a reçu le caillou en plein visage, tout prêt de l'œil droit, avant de s'écrouler sur le chemin, le visage en sang ! Panique générale ! Tout le groupe s'est dirigé vers chez Amédée, la maison de la famille de Jeanne. La grand-mère Léontine a nettoyé la plaie, Joséphine a couru jusqu'au château pour chercher son père, qui était parti en

ournée ... Et P'tit Jean s'est approché d'Hippolyte : il a saisi la pierre dans sa main gauche et de sa main droite il a effleuré la plaie d'Hippolyte ! Et aussitôt, le sang s'est arrêté de couler et la plaie a cicatrisé.

Cette histoire est d'ailleurs restée comme un épisode marquant de la relation entre Jeanne et Hippolyte qui, des années durant, montrant la marque de l'incident, répétait avec malice : Tu te souviens du jour où tu m'as tapé dans l'œil ?

C'est aussi à partir de ce jour que P'tit Jean est devenu « le guérisseur du village », à tel point que quelques années plus tard le docteur De Laffargue le sollicitait parfois pour des cas compliqués comme les zonas ... Et Jeanne qui adorait déjà son petit frère avant le « coup du caillou » est vraiment devenue « fan » de P'tit Jean.

...

Quelques années plus tard, un autre épisode est venu rapprocher les deux familles Lachaud et De Laffargue : c'était précisément le Samedi 9 Mai. Comme chaque année le deuxième week-end de Mai voyait la Fête annuelle de Bourrou (Les plus anciens de la commune racontaient à l'époque que cette date venait célébrer les « bourrous », les bourgeons de la vigne qui annonçaient la future récolte de l'automne). Mais en cette année 1936, la fête avait un autre goût : lors des élections législatives des 26 Avril et 3 Mai, les français avaient élu une majorité « Front Populaire » et on parlait déjà des congés payés et de la distribution de lait dans les écoles ...

Comme souvent à Bourrou, le bal était animé par les Tony Boys. Et comme à chaque fois, Tony le chanteur, repérait au plus vite la jolie jeune fille qu'il aurait peut-être la chance d'embrasser ou de frôler à l'issue du bal. Et le regard de Tony s'est immédiatement porté sur Jeanne. Pendant tout le début de la soirée, il ne la lâchait pas des yeux et Tony a même eu l'impression d'un certain intérêt de Jeanne pour son talent de chanteur ... D'autant plus qu'elle semblait seule, juste accompagnée de sa maman ... Tony se disait : « Faut pas la laisser s'ennuyer toute seule ! Je la trouve pas mal du tout !!! »

Mais alors qu'il entonnait la toute neuve chanson de Charles Trenet « Y'a d'la joie », il a aperçu Hippolyte qui arrivait au bal et qui invitait Jeanne à danser, il les a vus serrés l'un contre l'autre : Tony a explosé et s'est mis à interpréter Trenet à la Jimmy Hendriks

Y a d'la joie  
Bonjour bonjour les hirondelles  
Y a d'la joie  
Dans le ciel par dessus le toit  
Y a d'la joie  
Et du soleil dans les ruelles  
Y a d'la joie  
Partout y a d'la joie

Hippolyte et Jeanne ont profité de l'effervescence créée par Tony pour s'esquiver discrètement et sont allés se réfugier dans le pigeonnier derrière l'école ... C'est vrai qu'un pigeonnier est l'endroit idéal pour roucouler ... Ils sont entrés et sous le roucoulement pigeonnesque leurs lèvres se sont approchées et ils ont vécu leur

premier baiser d'amour ! Ouah !!! Mais leur tranquillité n'a pas duré. Tony continuait son délire :

Tout le jour, mon cœur bat, chavire et chancelle  
C'est l'amour qui vient avec je ne sais quoi  
C'est l'amour bonjour, bonjour les demoiselles  
Y a d'la joie  
Partout y a d'la joie

Et les pigeons, perturbés par cette agression sonore et vexés de ne pas être choisis comme symboles de l'amour (qu'est-ce qu'elles venaient faire là les hirondelles ???) se sont mis à violemment battre des ailes, provoquant des vibrations étranges, véritable tsunami aérien et provoquant l'effondrement des pierres du pigeonnier. Aussitôt Jeanne et Hippolyte sont ressortis pour ne pas recevoir de pierres sur la tête ...

Le gris boulanger bat la pâte à pleins bras  
Il fait du bon pain du pain si fin que j'ai faim  
On voit le facteur qui s'envole là-bas  
Comme un ange bleu portant ses lettres au Bon Dieu

Et Hippolyte allume une cigarette pour mieux reprendre ses esprits et jette l'allumette dans les décombres du pigeonnier ...Hélas, le foin prend feu et l'incendie provoque l'explosion des bouteilles de gnôle cachées dans les niches des pigeons

Miracle sans nom à la station Javel  
On voit le métro qui sort de son tunnel  
Grisé de ciel bleu de chansons et de fleurs  
Il court vers le bois, il court à toute vapeur

Le pigeonnier brûle comme un grand feu de joie, c'est la Saint-Jean avant l'heure ! C'est mieux même : un véritable feu d'artifice, mais ce ne sont pas des fusées qu'on lance : ce sont les pigeons en flammes qui partent du pigeonnier comme les pigeons d'argile des ball traps ...

Et sur la scène du bal, Tony a changé de chanson ...

Mais... bloum!  
Quand notre coeur fait bloum  
Tout avec lui dit bloum  
Et c'est l'amour qui s'éveille

Bloum!  
Il chante «Love in Bloom»  
Au rythme de ce bloum  
Qui reedit bloum à l'oreille

Bloum!  
L'astre du jour fait bloum  
Tout avec lui dit bloum  
Quand notre coeur fait bloum-bloum

Le vent dans les bois fait hou-hou  
La bûche aux abois fait me-e-e  
La vaisselle cassée fait fric-fric-frac

Et les pieds mouillés font flic-flic-flac

Mais... bloum!  
Quand notre coeur fait bloum  
Tout avec lui dit bloum  
L'oiseau dit bloum, c'est l'orage

Bloum!  
L'éclair qui, lui, fait bloum  
Et le bon Dieu dit bloum  
Dans son fauteuil de nuages

Bloum!  
Le monde entier fait bloum  
Tout avec lui dit bloum  
Quand notre coeur fait bloum-bloum

Depuis ce jour de Mai 1936, le pigeonnier est resté en ruines, depuis ce jour on peut sentir à proximité la bonne odeur du pigeon grillé à la gnôle, et ce plat est devenu l'une des grandes spécialités culinaires de la commune de Bourrou !

A partir de cet événement, de ce véritable coup de foudre, Jeanne et Hippolyte sont très amoureux et profitent de tous les instants de vacances d'Hippolyte à Bourrou. Hippolyte est au pensionnat à Périgueux et ne revient que pour les vacances. On les voit très souvent à cette époque se promener dans les bois entre le château et la maison d'Amédée ou encore près du lavoir de Mérigou ou aussi près de « leur » pigeonnier.

C'est en Juin 1938 que Jeanne ne se sent pas très bien, elle vomit sans raisons ... et sa maman l'emmène au château en consultation ... le diagnostic du Docteur De Laffargue tombe bien vite : Jeanne attend un bébé. Le Docteur cache cette vérité à son épouse, et il organise en vitesse le mariage qui aura lieu le samedi 8 Juillet 1938.

Quelle belle journée ! Quel beau défilé ! Il y avait là les musiciens, même un violoniste classique arrivé d'Espagne depuis peu et auquel Monsieur De Laffargue avait donné une bonne petite somme pour donner de l'éclat au mariage de son fils. Joséphine, la sœur d'Hippolyte et grande amie de Jeanne, était bien sûr demoiselle d'honneur, elle resplendissait dans la lumière de l'été. Jeanne était un peu pâle, mais heureuse ... Et personne dans la commune de Bourrou ne se demandait comment on avait pu en arriver là entre deux classes sociales bien éloignées, tellement l'amour de Jeanne et Hippolyte était évident et balayait toutes les questions.

Compte tenu de la nouvelle situation, le docteur Jean-Eudes trouve pour son fils un emploi de cadre commercial chez le fabricant de chaussures Aster à Saint-Astier.

Et le 1<sup>er</sup> Mars 1939, Jeanne donne naissance à Hubert, joli petit garçon.

A cette époque, Hippolyte qui a découvert le tennis au pensionnat à Périgueux continue à pratiquer un peu, surtout à Saint-Astier lorsqu'il sort du travail.

C'est la guerre ! Grâce à son statut de jeune père, Hippolyte n'est pas mobilisé et continue à travailler à l'usine. Pour les frères de Jeanne, c'est différent : Camille l'aîné est mobilisé, Philibert évite le STO en travaillant dans les fermes des environs de Bourrou. Les activités de Louis le 4<sup>ème</sup> sont plus obscures. Quant à P'tit Jean, trop jeune pour aller se battre, il met au service des gens ses talents de « guérisseur à la pierre magique ». Jeanne s'occupe de son petit gars et est particulièrement attentive à ce que personne ne meure de

faim. A plusieurs reprises on l'a vue fournir des repas, du fromage de Monciaux en particulier, à des familles dans le besoin ou à de pauvres vagabonds ...

Le 7 Juin 1944 a vu un évènement particulier se produire sur la propriété de Monciaux : James, parachutiste anglais qui avait raté la descente sur la Normandie à cause d'un violent coup de vent s'est posé à l'endroit où aujourd'hui il y a un terrain de tennis. James s'est posé à Bourrou 15 minutes après la chute de son meilleur ami John Barney Ferguson sur Pougne-Hérisson dans les Deux-Sèvres (John avait été lui aussi emporté par le même coup de vent)

James s'est alors présenté à Jeanne qui initiait à ce moment Hubert à la pratique du Jokari : My name is James ! James is my name ! ... Si bien que bientôt tout Bourrou savait qu'un anglais venait d'arriver et qu'il s'appelait James My name is ou is my name selon les versions ... Avant même de poser le pied sur le sol bourrounais, James avait remarqué le geste de Jeanne frappant la balle de Jokari de sa main gauche, et il avait, lui le spécialiste du tennis britannique, repéré le geste ample et souple, du coup droit comme du revers et le soir même il conseillait à Hippolyte de pousser Jeanne à la pratique de ce sport plein d'avenir.

Le 26 Juillet 1944, le train qui transportait 150 sacs de billets de la Banque de France (six tonnes de billets !) était attaqué à Neuvic par des maquisards. Le butin fut alors transporté vers la forêt de Cendrieux, pas loin de Bourrou. Les maquisards étaient riches de leur butin, mais ils avaient faim. Jeanne, qui avait l'habitude de nourrir tous les maquisards de la région, est alors partie à leur secours et comme le racontent les témoins : « Elle distribue à chacun, faute de cèpes, deux tranches de pain et une sardine ! »

Quelque temps plus tard, James est reparti vers l'Angleterre. En Septembre 1944, après la libération de Périgueux et les combats de Saint-Astier, Hippolyte accompagne Jeanne tout d'abord à l'école américaine du Château de Neuvic où l'on donnait déjà des cours de tennis, puis au Club Athlétique Périgourdin où elle quitte rapidement les cours d'initiation pour intégrer le cours des « confirmés ». Au printemps 1945, elle remporte le tournoi de la Vallée à Saint Astier, et dans la foulée le tournoi du CAP à Périgueux et devient Championne d'Aquitaine en remportant le tournoi de Bordeaux. On la surnomme alors la Suzanne Lenglen du Périgord ! C'est à cette époque (automne 1945) que la famille s'installe dans une jolie petite maison à la sortie de Saint Astier sur la route de Manzac.

En 1946, elle participe au tournoi de Roland Garros. Elle est éliminée en 8èmes de finale par Margaret Osborne du Pont, une championne américaine. A l'issue du match, Margaret se présente, disant qu'elle vient du Texas et Jeanne lui répond qu'elle vient de Bourrou. Et c'est alors qu'on entend, dans la bouche de Margaret, une expression depuis très célèbre : Bourrou, c'est où ?

Elle enchaîne dans les années suivantes les tournois internationaux, les succès et à chaque fois c'est la même question :

- Bourrou ? Where is Bourrou
- Bourrou, donde esta ?
- Dov'è Bourrou ?
- Wo is den Bourrou ?
- Na chi ga mou, Bourrou ?
- Cachibamgou, Bourrou ?
- Bourroucéou ?

Entre 1946 et 1949 elle croise régulièrement James qui grenouille dans le monde du tennis : secrétaire de joueuses, accordeur de raquettes, porteur de serviettes, ramasseur de balles ... Souvent Hippolyte accompagne Jeanne sur les tournois (au moins à chaque fois qu'il le peut).

Depuis tout petit sur le chemin de l'école où il tapait dans les cailloux, Hippolyte s'intéresse à la résistance et au confort des chaussures et, avec Jeanne, aux chaussures de sport bien entendu. Souvent Jeanne, Hippolyte et James passent la soirée ensemble, à

chaque fois ils reparlent du parachutage accidentel de James à Bourrou ... et comment James est devenu un ami de la famille De Laffargue. Quand Hippolyte n'est pas présent, Jeanne passe régulièrement une soirée avec James en amis.

En 1949, Hippolyte accompagne Jeanne au tournoi de Forest Hills (Flushing Meadow n'existe pas encore). Jeanne perd encore contre Margaret Osborne du Pont, mais cette fois-ci en quarts de finale ... Et en fin de match, toujours le même rituel : Bourrou c'est où ? Mais ce n'est pas là le plus important : c'est un peu leur deuxième voyage de noces (Et ça tombe bien ... ils n'en avaient jamais eu de premier ...). Ils en profitent pour visiter New York ensemble. Mais un télégramme arrive : Hubert est très malade. On ne sait pas encore s'il s'agit de la diphtérie ou de la grippe espagnole, mais c'est grave ! Hippolyte ne peut pas rentrer en France, il doit participer au C.I.C.S. (Congrès International de la Chaussure de Sport). Hippolyte demande alors à James s'il veut bien accompagner Jeanne, très inquiète, jusqu'à Bourrou. Et pendant que les deux prennent l'avion vers la France, Hippolyte se rend au C.I.C.S. où il rencontre Mills Converse qui l'invite à lui rendre visite deux semaines plus tard dans sa propriété du Massachussets (de tennis). Ce sera pour Hippolyte l'occasion de présenter (et d'essayer de vendre) un projet tout à fait original. Hippolyte n'imagine pas rester deux semaines seul aux USA. Il revient au chevet d'Hubert, quelques jours, puis laisse à nouveau Jeanne et James, le parrain d'Hubert, à Saint Astier pour rejoindre Mills Converse dans le Massachussets.

NB : Louis le 4<sup>ème</sup> est décédé en avril 1944 dans des circonstances qui n'ont jamais été élucidées dans la forêt de Cendrieux. Il était le parrain d'Hubert ! C'est pourquoi lorsque James est arrivé par erreur à Bourrou et qu'il est devenu l'ami de la famille il est devenu aussi, par amitié pour Hippolyte et Jeanne, le parrain d'Hubert.

Le 28 Octobre 1949, Hippolyte prend l'avion vers New-York, un avion dans lequel il est surpris de croiser le célèbre champion Marcel Cerdan ... Comme vous le savez cet avion s'est écrasé sur l'archipel des Açores et il n'y eut aucun survivant !

Jeanne apprend le décès de Marcel Cerdan à la radio et quelques jours plus tard elle reçoit le télégramme qu'elle redoutait ! James reste quelque temps à ses côtés, pour la soutenir, puis par respect pour son deuil repart vers ses aventures internationales.

Les responsables de chez Aster proposent aussitôt à Jeanne une place à l'usine : secrétaire de direction. Elle accepte aussitôt et renonce définitivement à sa carrière de championne ! Lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte, Jeanne décide de garder la maison de Saint-Astier, mais de retourner vivre à Bourrou. Au début de l'année 1950, le grand-père Amédée décède et Jeanne est très affectée par le départ de son grand-père adoré : cela fait beaucoup de souffrances en peu de temps ! Et dans la nuit du 20 au 21 Juillet 1950 naissent des jumelles.

Quand ses jumelles sont en âge d'aller à l'école, elle se réinstalle dans la maison de St Astier. Son fils aîné travaille déjà chez le forgeron-maréchal-ferrand à Bourrou.

\*\*\*\*\*

Dans les années 70, la Fédération Française de Tennis la sollicite pour démocratiser la pratique du Tennis, construire des courts de tennis un peu partout dans les villes de France.

Durant la grande sécheresse de l'été 1976, elle est invitée à se rendre à l'ex-château de ses beaux parents à Bourrou qui a été racheté par un autre médecin. Il dit vouloir la rencontrer

rapidement car il a découvert quelque chose d'important qui lui appartient. Il l'a reconnue à la télévision en regardant la finale de Roland-Garros entre F.Jauffret et B.Borg. Il lui remet une boîte à chaussures trouvée dans le grenier du château. A l'intérieur, elle découvre des plans datant de 1949, de prototypes de chaussures de sports signés de son Hippolyte. Il avait imaginé un modèle de chaussures révolutionnaires, avec une valve dans la semelle pour y insuffler de l'air avec une pompe à vélo, la "Ast'air". Elle comprend que c'est sans doute ce projet qu'il comptait présenter à l'époque à l'industriel américain Converse. Elle en parle à son fils aîné qui en fin bricoleur gomme la valve sur le dessin et lui conseille d'aller présenter le plan aux patrons d'Aster. Ils ne croient pas dans le projet, disent qu'ils sont spécialisés dans la chaussure pour enfants et que selon eux la pompe à air "ça ne marchera pas". Son fils l'encourage quand même à déposer le Brevet.

Son bénévolat dans la Fédération Française de Tennis l'ayant amenée à rejoindre le Comité International Olympique, elle part pour les Jeux Olympiques de Montréal de 1976. Elle doit oeuvrer pour le retour du Tennis dans l'olympisme. Là, elle rencontre un des anciens patrons de la marque Converse à qui elle montre une copie du plan et raconte son histoire. Il lui présente le patron de Nike qui a racheté Converse en 1972. Celui-ci est très intéressé par son invention et lui propose de lui racheter le Brevet de l'Ast'air. Elle accepte et elle repart avec une grosse boîte de chaussures pleine de dollars et un contrat avec un pourcentage sur les éventuelles futures ventes.

Nike lance son nouveau modèle révolutionnaire de chaussure de sport avec de l'air dans la semelle, la "Nike Air" en 1978. Elle a 58 ans et le succès de ce modèle l'enrichit du jour au lendemain. Elle décide de prendre sa retraite (à l'époque c'était possible !) et continue à poursuivre son engagement dans le Comité Olympique pour installer des terrains de tennis un peu partout dans le monde. En 1983, on la voit aux côtés du père de Yannick Noah lors de sa victoire à Roland Garros. En 1984, le Tennis est de retour aux Jeux Olympiques.

Puis, très attirée par l'Afrique, elle aide la Fondation Daniel Balavoine à installer des Pompes à eaux dans le désert. Cet engagement dure depuis un moment déjà quand le 14 Janvier 1986 elle est assise sur une dune, à proximité d'un village dans le nord du Mali. Elle voit la noria des enfants qui vont au puits chercher de l'eau. Derrière eux le soleil se couche, énorme, majestueux ... les enfants chantent ... Jeanne ressent une telle satisfaction : même si ce n'est qu'une goutte d'eau dans le désert, l'action humanitaire qu'ils ont menée porte ses fruits : la vie de ces villages a changé grâce aux puits creusés et aux pompes à eau. Elle en est à cette grande joie intérieure quand tout à coup elle aperçoit dans le ciel rougeoyant un hélicoptère. C'est Daniel qui arrive, qui vient la retrouver ... Elle pense à ces dernières années où ils se sont côtoyés très souvent, à cette amitié naissante et grandissante, à ces engagements communs à ... S'il n'y avait pas eu entre eux cette différence d'âge (33 ans pour lui et 66 pour elle) ...

La seule trace de cette relation a été retrouvée récemment dans des brouillons des chansons de Daniel Balavoine où l'on s'aperçoit que lors des premiers écrits « L'Aziza » s'appelait « La Mémé » et que les paroles commençaient par : Petite fille de Bourrou, dans le Pé-rigord ...

Ces dernières années, elle a usé de son influence avec succès auprès de Nike, pour lutter contre le travail des enfants dans leurs usines en Chine et la protection de la santé et de l'environnement liée aux traces d'Ethoxylates de Nonylphénol contenus dans les maillots de sports et qui sont des perturbateurs hormonaux et qui sont rejetés dans les rivières chinoises.

Ensuite, se sentant vieillir tout doucement, elle a souhaité faire un autre geste généreux : elle a fait des dons à la commune de Bourrou. Une de ses dernières volontés est que la commune restaure la maison familiale et la baptise en souvenir son Grand Père "chez Amédée" et une autre de ses volontés (respectée jusqu'à ce jour) est que surtout il ne faudra jamais rénover le pigeonnier.

Personne ne sait ce que la Mémé est devenue, est-elle encore en vie à 93 ans aujourd'hui ? Est-elle morte et si c'est le cas à quel endroit ??? Une chose est sûre, elle n'est pas dans le cimetière de Bourrou, son nom ne figure sur aucune tombe. Une de nos informatrices nous a parlé d'une tombe dans le cimetière du Père Lachaise où serait ensevelie une femme inconnue décédée dans un accident d'hélicoptère ... une autre affirme qu'elle serait décédée dans la plus grande discrétion, entourée de ses enfants et petits-enfants, après leur avoir raconté toute sa vie. Au moment du dernier souffle, elle terminait une broderie, assise dans son fauteuil près de la cheminée ... mais nous n'avons aucune certitude ...

Alors, vous qui avez écouté cette histoire, vous devez nous aider. Votre mission, si vous l'acceptez, consiste à rechercher activement la trace de Jeanne Lachaud, née à Bourrou un 29 Février (ce qui lui faisait dire le jour de ses 80 ans qu'en fait elle n'en avait que 20 puisqu'on lui fêtait en ce 29 Février 2000 son 20<sup>ème</sup> anniversaire ...).

Si vous trouvez des traces de Mémé, merci de nous le signaler en écrivant à l'adresse suivante : [lavallee@neuf.fr](mailto:lavallee@neuf.fr)